

Allocution du professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la cérémonie de la remise des diplômes de la promotion 2022 de la Faculté de langues et de traduction, de l'Ecole des traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, de la Faculté des sciences de l'Education et de l'Institut libanais d'éducateurs, le 06 juillet, à 19h30, au Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz.

Mesdames et Messieurs les Vice-recteurs,

Madame le Secrétaire Général,

Mesdames et Messieurs les Doyens et Directeurs,

Mesdames et Messieurs les Enseignants et le Personnel administratif,

Chers Parents,

Chers Diplômés de la Faculté des langues et de traduction, de l'Ecole des traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, de la Faculté des sciences de l'Education et de l'Institut libanais d'éducateurs.

Bonjour,

C'est une joie de nous retrouver ensemble pour cette cérémonie de remise des diplômes après quelques trois années de coupure, même si les conditions sanitaires ne sont pas optimales, afin de célébrer vos succès. « Les félicitations ont une cause, c'est votre succès », dit un auteur connu et j'ajouterais un succès de formation de vos personnalités si distinctes et si belles ! Donc nos félicitations s'adressent aux 68 lauréats de la Faculté des langues et de traduction et de l'ETIB ainsi qu'aux 136 lauréats de la Faculté

des sciences de l'Education et de l'institut libanais d'éducateurs. Vos diplômes demeurent un passeport pour la vie, car forgés avec intelligence et ardeur, donc c'est la victoire sur l'ignorance et le laisser-aller, la victoire de l'Excellence et de l'Amour de la Vie.

Je voudrais vous parler de l'Espérance ! Il se peut que certains d'entre vous soient choqués d'en parler dans un contexte d'effondrement dans notre pays et à tous les niveaux. Je ne parle pas d'un espoir facile, édulcoré et naïf, fondé sur des souhaits et des idées irréalistes. Non, je parle du type d'espoir critique qui découle de la tradition jésuite et humaniste de votre Université l'USJ. Dans ce sens, l'espérance qui fait face aux dures crises cycliques désormais connues dans notre pays est fondée sur une expérience et une histoire, la vôtre dans cette Université de laquelle vous avez décroché votre diplôme ; je pense que cette espérance peut servir de valeur commune, telle une vertu pour nous tous en ces jours difficiles. C'est vrai que l'espérance, comme dit Flaubert, est une vertu qui consiste à croire sans preuve, à adorer ce qu'on ignore et à attendre avec ferveur ce qu'on ne sait pas du tout. Mais cette espérance d'un monde nouveau, d'un Liban nouveau et de la réalisation de vos rêves personnels doit compter sur l'énergie intérieure qui est en vous et dont vous allez être des témoins. En cinq points, je vous dis pourquoi votre devoir est d'espérer :

En premier lieu, vous êtes des héros car, pendant ces trois dernières années, de crise en crise, comme si nous étions et nous sommes persécutés et pourchassés, vous avez maintenu le cap, forts de votre foi et de votre esprit énergique, en vos capacités intellectuelles et psychologiques et surtout en vos familles. Certains ont démissionné, mais vous avez relevé le défi de la continuité jusqu'au bout pour obtenir votre diplôme.

En deuxième lieu, vous avez cru en votre université et dans les responsables de vos facultés et instituts qui, malgré les multiples crises, ont relevé le défi de continuer soit par l'enseignement à distance soit en présentiel, mais toujours dans le souci de l'excellence. Aujourd'hui et demain, nous continuons à œuvrer pour la meilleure formation et l'obtention du meilleur diplôme pour que vous puissiez avoir un accès mérité aux postes et aux professions, objets de vos rêves les plus magiques.

En troisième lieu, beaucoup d'entre vous ont montré qu'ils sont des citoyens accomplis, en participant avec l'Université, que ce soit par le Service de la vie étudiante, le 7^e jour ou l'USJ en mission, ou en dehors de l'Université, avec des ONG de bien commun, à semer la joie et la paix, l'amour et la fraternité, en nettoyant les rues ou en distribuant des médicaments et des denrées alimentaires, et en formant des acteurs de la vie civile pour vaincre la misère et l'ignorance.

En quatrième lieu, vous avez participé à l'œuvre de guérison de plusieurs déprimés surtout après l'explosion du port de Beyrouth et par l'enfer que nous vivons, sachant que trop de blessures et d'atteintes aux personnes ne sont pas encore traitées ni soignées. Si je regarde les suites de ladite explosion et qui a causé tant de victimes, tout est fait pour interdire une parole de justice et de condamnation des responsables de ce carnage inhumain.

En cinquième lieu, vous avez appris, dans cette université, que « celui qui désire, espère et croit en lui-même, celui-là est heureux de voir les autres espérer et croire en eux-mêmes », comme a dit un jour Martin Luther King : Vous avez participé et vous participez à l'œuvre de vérité, contre le mensonge et l'idéologie ; la vérité est que nous sommes des citoyens libanais égaux, nous sommes et vous êtes les artisans de l'avenir d'un Liban souverain, libre et

indépendant. En tant que communauté universitaire, nous répondons à la crise des violences et menaces que nous vivons tous les jours par la revendication de la restauration de l'État des droits et des devoirs et de l'État des citoyens.

Comment dire, avec tout cela, que nous ne gardons pas l'espérance d'un nouvel horizon ? Comment oser démissionner de l'avenir de notre pays et parfois jusqu'à l'insulter et déclarer que nous ne voulons plus de la citoyenneté libanaise ? Nous sommes appelés à vivre dans la continuité de l'espoir et de l'espérance comme antidote aux maux sociaux qui nous accablent, et continuer notre résistance. Nous sommes invités, en vivant l'amour donné et reçu, à être des témoins de l'espoir et de la consolation pour toutes les personnes qui vivent la douleur, la tristesse, les drames et les difficultés. Un historien jésuite, John O'Malley, a rappelé que notre mission, dans une Université jésuite, donc à l'USJ, est de former des personnes pour les autres qui œuvrent comme ministres de la consolation. Dans un monde blessé et fatigué, c'est le genre d'espoir dont nous avons si désespérément besoin.

Je termine par cinq conseils que je dépose dans vos esprits et vos cœurs :

Ayez confiance, chers diplômés, dans l'espérance qui est bien enracinée en vous-mêmes, œuvrez pour le bien commun comme si vous œuvrez pour votre propre bien, que la main du Seigneur Dieu, les prières de vos parents et les souhaits de vos responsables et enseignants vous accompagnent sur une route difficile, mais vous êtes bien armés pour vaincre tous les pièges, pour vivre forts de votre foi en vous-mêmes et en votre Liban des libertés, de la justice, de la fierté et de l'espoir en des jours heureux.